

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 5 (1929-1930)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Un nouveau bon livre : aux frontières du Jura  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-707385>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pacifistes ne peuvent oublier qu'ils furent de tous temps des ennemis héréditaires. Les premiers (qui n'ont rien à craindre dans leur île qui forme un admirable rempart autour d'elle) disent : « Désarmons et le bonheur sera de ce monde . . . ! Nous aurons la sécurité ! » En attendant ils entendent conserver leur flotte formidable mais veulent bien que les autres nations licencient leurs armées de terre !

Les seconds, qui ne tiennent pas à recommencer certaines expériences cuisantes rétorquent : « Nous désarmerons quand nous aurons la sécurité ! »

C'est un cercle vicieux dans lequel on peut tourner longtemps ! D'autant plus que les Allemands disent : « Tant que la France reste armée devant nous qui sommes désarmés, nous n'avons pas la sécurité ! »

Et ainsi de suite ! . . . Et les Suisses (certains Suisses, en général des naturalisés !) voudraient licencier leur armée tandis que l'orage gronde autour d'eux ? . . . Folie ! . . . 1935, prétend Monsieur Painlevé ! . . .

Nous verrons bien ! Notre petit pays en a vu bien d'autres !

Mais motorisons-nous aussi comme nos voisins pour ne pas expier cruellement une négligence dans notre préparation militaire. L'histoire des guerres abonde en exemples qui prouvent que le succès vient de la mobilité d'une armée ; jusqu'à maintenant l'entraînement du fantassin et l'emploi de la cavalerie étaient les seuls facteurs à considérer dans ce domaine. La motorisation ouvre des perspectives immenses au stratège moderne ; l'armée Maunoury qui en 1914 vint de Paris en taxis pour prendre contact avec le flanc droit de l'armée allemande montre les avantages du moteur industriel sur le moteur humain. Il n'est pas nécessaire de donner un autre exemple !

« Il ne faut pas avoir l'outil nécessaire après les autres, dit le Général de Cugnac dans son article. Si on ne l'a pas avant il faut au moins l'avoir en même temps. » La Suisse sait que la paix armée est moins onéreuse que la guerre !

Camarades, dites aux brailleurs qui clament leur indignation devant les 8 et quelques millions de notre budget militaire que la campagne de 1798 nous a coûté plus d'argent que cela . . . avec du sang en plus !

Et le sang ne se paie pas, même avec des milliards !

Le problème de la motorisation est en partie résolu par la création des autos-chenilles qui passent théoriquement partout . . . mais nous avons encore tant à produire dans le domaine technique que nous donnons tout notre espoir en une énergique mise en œuvre de toutes nos forces nationales pour la sauvegarde de nos intérêts les plus sacrés !

D.

## Un nouveau bon livre: Aux frontières du Jura

### Avant-propos.

Ne vous est-il jamais arrivé d'être témoin d'un drame poignant, accident, incendie, meurtre, dont les péripéties se déroulaient sous vos yeux sans que vous pussiez intervenir.

Sinon, au récit de certain conte effrayant, genre Edgar Poë, vous aurez senti en imagination les tranches du personnage qui assiste, impuissant, paralysé, à l'accomplissement d'un horrible forfait dans son entourage.

Là, dans cette maison, derrière cette paroi, tout près de vous peut-être, des êtres chers appellent, gémissent, souffrent . . . et vous ne pouvez leur porter secours ! . . . Situation affolante s'il en est !

Eh bien, cela, cet état d'âme angoissant, nous l'avons connu en Suisse, au mois d'août 1914. Un drame terrible s'est joué à nos portes. Rivés à la frontière, nous, soldats, avons entendu le grondement du canon et le crépitement de la fusillade. Nous avons entrevu la fumée des incendies, les dégâts, les tueries qui désolèrent l'Alsace, notre infortunée voisine. Pour avoir perçu vaguement ces choses redoutables, nous gardions le désir de savoir, un jour, ce qui s'est passé en réalité de l'autre côté de la frontière alsacienne si longtemps mystérieuse.

Reconstituer ces choses, les faire revivre devant nos yeux pour les mieux comprendre, tel est un des buts de ce travail.

Il y en a un autre.

L'Armée suisse a participé à ce drame gigantesque. Par son existence autant que par son attitude résolue, elle a barré la route au fléau qui menaçait de s'étendre chez nous.

Aujourd'hui, ses ennemis lui contestent àprement ce mérite. Ce n'est pas très loyal, mais qu'importe ! « Passato il pericolo, gabbato il santo » (Quand le péril est loin, on se moque du saint) dit malicieusement un proverbe italien.

A quoi bon discuter, polémiser. Mieux vaut faire appel au langage des faits. A eux de nous prouver si, oui ou non, notre Armée a joué un rôle providentiel dans la sauvegarde du territoire suisse. Puisse leur témoignage, trop peu connu, atteindre tous ceux de nos concitoyens qui, trompés par les sophismes d'une propagande néfaste, doutent encore de la nécessité de notre défense nationale.

Mais l'avenir nous réserve des surprises. Nous ne devons donc pas méconnaître les enseignements du passé. Il y en a dans les événements qui composent le drame alsacien. A ce propos, l'attaché militaire français à Berne, M. le lieutenant-colonel Vallée, m'écrivait : « Ces combats de 1914 en Alsace ne sont pas brillants ni d'un côté ni de l'autre. Ils n'en présentent pas moins un très grand intérêt : au début d'une campagne on verrait des choses analogues. »

On les aurait vues chez nous si la moindre défaillance nous avait entraînés dans la mêlée. Entre le Mont Terrible et les Vosges, le terrain est pareil au nôtre. Le Sundgau s'appelle aussi Jura alsacien. Et l'Ajoie, ne l'oublions pas, appartient géographiquement à la Trouée de Belfort, route classique des grandes invasions. A nous d'en faire notre profit.

Pour en établir la genèse, j'ai puisé aux meilleures sources. Les documents officiels sont actuellement connus. On les trouve dans les ouvrages classiques, en cours de publication, des États-majors rivaux. Du côté allemand : « Der Weltkrieg. Bearbeitet im Reichsarchiv. » Chez les Français : « Les Armées françaises dans la grande guerre — Annexes — Ministère de la Guerre ».

D'autre part, les « Historiques » des régiments français et allemands qui ont opéré en Alsace fournissent d'abondants matériaux. En plus des renseignements recueillis sur place, j'ai invoqué les témoignages de nombreux combattants. Plusieurs d'entre eux, parmi lesquels des généraux commandant des unités en Alsace, ont bien voulu me donner des détails de première main. Ces documents, récits, témoignages multiples, et souvent opposés, m'ont permis, avec ce que j'ai vu, de reconstituer dès leur origine les événements qui, sous le nom de « Campagne d'Alsace », se sont déroulés à notre frontière nord au mois d'août 1914.

Certes, dans cet exposé, des lacunes subsistent, des

erreurs de détail aussi, sans doute, mais l'essentiel y est.

Inutile de dire que, en ma qualité de témoin neutre et désintéressé, j'ai cherché avant tout à être objectif et impartial. Mon opinion est basée uniquement sur la réalité des faits. Quant à la critique, me souvenant d'un conseil de Montluc, je l'ai laissée autant que faire se peut, « pour ceux qui y étaient ».

D'aucuns m'en voudront peut-être de ne pas trouver dans ces pages une apologie de l'un ou de l'autre des belligérants.

En matière d'apologie, je n'ai voulu faire que celle de la vérité. Si le lecteur veut bien me reconnaître ce mérite, je n'aurai pas perdu mon temps. Colonel Cerf.

(Nous rappelons le prix spécial de 4 frs. consenti à tous nos camarades de l'armée. Red.)

## Mobilisation de l'armée suisse

Il y a quelques mois nous avons publié des fragments de l'intéressant **Journal d'un soldat du bataillon 15** que la Quinzaine (Le Fribourgeois) a fait connaître à ses lecteurs locaux. Il nous a semblé utile de diffuser des lignes écrites dans le meilleur esprit par un camarade qui a vécu les heures souvent tragiques de la **Mobilisation**.

Le fragment qui suit se rapporte à la période de fin 1917 :

Les nouvelles des différents fronts de bataille qui nous arrivent chaque jour sous la forme laconique et plus ou moins tendancieuse des communiqués, signalent de nombreux engagements et des combats locaux d'importance secondaire, vu la saison d'hiver. Les troupes du prince Ruprecht de Bavière s'acharnent sur le front britannique voisinant la rivière nommée la Scarpe. Les troupes anglaises résistent victorieusement par des contre-attaques énergiques et furieuses. La situation est stationnaire dans le secteur des troupes françaises où l'on signale des canonnades intermittentes et des combats locaux. Le front italien paraît vouloir se rallumer subitement. Les troupes franco-britanniques envoyées là-bas en novembre, lors de la fameuse retraite des Italiens au mont Tomba, prennent l'offensive et réalisent un nouveau succès important dans ce secteur. Plus de 1500 ennemis sont capturés et un butin considérable reste aux mains des Alliés, démontrant ainsi péremptoirement l'efficacité de l'esprit de solidarité et d'union qui existe entre les troupes qui ont attaqué. Par ailleurs, l'aviation de chaque pays ne demeure pas inactive. Des avions autrichiens sont allés bombarder la ville de Padoue et y ont causé de grands dommages à la population et aux monuments publics. On annonce encore l'ouverture des négociations entre les Allemands et les Russes en vue d'un traité de Brest-Litowsk au sujet de la reconnaissance d'une Pologne indépendante ainsi que la Lettonie. Mais la méfiance règne parmi les négociateurs et l'accord n'existe même pas dans le ménage du gouvernement des Soviets, le paradis du communisme rouge.

En Suisse, nous apprenons que l'Agence internationale des Prisonniers de guerre a reçu le magnifique don de 50 000 francs de la part de la Société Nestlé, fabrique de lait condensé, à Cham. Voilà un geste généreux qui va soulager bien des malheureux et qui fait honneur à son donateur. Il en est de même vis-à-vis de la plupart de nos troupes mobilisées en ce moment sur les différents points de nos frontières et de notre territoire. La population suisse ne les oublie pas et à l'occasion des prochaines fêtes de Noël et du Nouvel-An, elle leur adresse de nombreux envois en argent et en nature, qui font oublier aux braves destinataires les rigueurs du service

et de la saison et leur procure, pendant quelques instants, un peu de joie, d'encouragement et de récompense.

A la veille de la fête de Noël, les troupes fribourgeoises organisent de joyeuses agapes familiales afin de bien célébrer ces fêtes sous les drapeaux, en ces temps troublés. Elles ont pour but de donner un peu de gaieté communicative entre officiers et soldats de notre grande famille militaire fribourgeoise et de maintenir ainsi le niveau moral des troupes. Après plusieurs semaines d'exercices de tous genres et de manœuvres pénibles, il convenait d'accorder quelques jours de détente dont les effets furent des plus heureux. Après quoi, on devait se préparer aux travaux de la future démobilisation dont on commençait à entendre parler. L'Etat-Major du bataillon 15, la fanfare, les soldats du train, les sanitaires et les téléphonistes se trouvaient donc réunis en cette soirée du 24 décembre 1917 à l'Hôtel de l'Ours, à Courroux. La fanfare se prodigua comme toujours sous la direction de son excellent sergent-trompette Ernest Jonin. Puis ce fut un loto dont les beaux lots firent la joie des heureux gagnants. Au cours de la soirée on nous distribua des médailles commémoratives. Ensuite ce furent les productions comiques de nos amis Jaeger, « soliste de grosse caisse » et Roger Gumy de Fribourg. La 3<sup>me</sup> compagnie avait également organisé une soirée très réussie au Café du Pont à Courroux. A minuit, tous ces soldats se retrouveraient réunis dans la belle église de Courroux, pour célébrer dignement la naissance de l'Enfant-Dieu. La cérémonie de la messe de minuit fut pour nos soldats un spectacle de toute beauté et vraiment édifiant. La fanfare joua ses hymnes les plus beaux et le traditionnel « Minuit, chrétien » fut chanté par notre ami Roger Gumy, qui tout à l'heure encore, nous amusait de ses bouffonneries. La cérémonie prit fin en nous laissant une grande impression. On rentra au cantonnement satisfaits de cette réconfortante soirée, si agréablement commencée et dignement terminée. On goûta un repos bien gagné dans nos cantonnements bien chauffés, car il faisait très froid cette nuit-là. Et pendant que nous nous apprêtions à dormir, nous entendions les pas bien martelés de la sentinelle qui montait la garde à l'extérieur.

Le lendemain, 25 décembre et jour de Noël, nous nous levons au signal de la diane, à 7 heures et demie. La température est vraiment de saison : le sol est recouvert d'une bonne couche de neige déjà durcie par plusieurs jours de gelée continue. Après avoir touché le déjeuner, nous mettons en ordre nos équipements et nos cantonnements et nous allons en corps à l'église de Courroux pour assister à la messe paroissiale. La fanfare est également présente à la cérémonie et accompagne les exécutions chorales de toute l'assistance. Dans l'après-midi, nous sommes déconsignés, mais nous ne nous éloignons guère. Il fait trop froid. La plupart restent dans les cantonnements et dans les établissements publics pour y faire une bonne partie de cartes ou pour écrire à leurs familles. Quelques-uns poussent une pointe jusqu'à Delémont qui n'est éloigné que 15 minutes de Courroux et peuvent ainsi se récréer en assistant à des séances cinématographiques.

Du 26 décembre au 31, les sections s'occupèrent du service de quartier, d'exercices de marche et de gymnastique, d'école de section et toute la liste que comporte notre activité habituelle. Pendant cette dernière semaine de l'année 1917, le bataillon et le régiment reçurent de nombreux dons de notre chère population fribourgeoise qui, loin de nous, n'oubliait pas ses fils et défenseurs sous les drapeaux. La section de la Croix-Rouge gruyérienne de Bulle entr'autres, eut le geste délicat d'adresser au commandant du régiment 7, lieutenant-colonel Bonhôte, un mandat de 500 francs, ainsi